

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Quelques mots au sujet des œuvres / X

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1912, tome 14, p. 206-207

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Quelques mots au sujet des œuvres

Il a des principes qui ne sauraient souffrir la transaction sans périr, la foi au drapeau est de ceux-là. Catholiques, ne taisez pas votre conviction et ne supportez pas que des intérêts, même en apparence religieux, la voilent et la diminuent.

Qualité vaut mieux que quantité et toute œuvre catholique se portera mieux, croyez-moi, servie par un petit nombre de cœurs, hautement et visiblement fidèles, que poussée par mille bras puissants mais suspects.

Jésus a conquis le monde avec douze compagnons ; il n'a pas un instant songé à s'appuyer sur la corruption dorée de Rome.

Ah ! ça ! est-ce que le courage périrait dans nos rangs ! depuis quand penserait-on que Dieu, pour vivre, a besoin de ses ennemis ?

Dans une œuvre catholique, laissez venir à vous toutes les bonnes volontés, — mais à la condition que celles-ci ne vous obligeront pas à mettre votre drapeau en poche.

Sachons-le bien, le dévouement n'a pas besoin d'être riche pour faire des merveilles. Celui qui vient à l'œuvre les mains vides, fait plus de besogne que la poche pleine. Il faut, une bonne fois, faire justice de ce mirage de l'or qui en arrive à fasciner nos élans les plus désintéressés et qui paralyse tant d'intentions généreuses et de ressources admirables.

Ce qu'une œuvre catholique demande, *d'abord*, c'est du temps et du dévouement. Nous avons trop facilement le tort de vouloir les fonder à la vapeur et à grand

fracas, et par là, que de regrettables fauteurs de ruine auxquels nous ouvrons la porte !

De l'argent, il en faut, certainement, mais bien moins qu'on ne croit, en tout cas, et quelle que fût son abondance, il ne saurait remplacer la fidélité qu'il fait trop souvent disparaître.

Ne nous croyons pas plus sages, plus prudents, que le Christ fondateur et évangélisteur ; sous prétexte d'adaptation à notre temps difficile, ne nous imaginons pas que nous devons procéder autrement que Lui et réclamer comme un allié indispensable pour le succès cet apport magique et brillant d'écus tapageurs.

Le courage, la bravoure, l'abnégation, la peine, voilà ce qui assure l'avenir.

Dans les œuvres comme dans la vie individuelle, la sentence divine suivra toujours son cours : « manger son pain à la sueur de son front. »

En conséquence, tirons une solution chrétienne : évitons à nos œuvres les causes de stérilisation, mettons-les à l'abri d'une démolition presque inévitable, en les affermissant sur une base moins mouvante que ne l'est une roue de fortune. C'est le cas de redire ici avec S. François de Sales : « agissons comme si nous pouvions tout, et confions-nous à la Providence comme si nous ne pouvions rien.

X.